

original, peut-être même l'a-t-on traité avec moins de charité. Aujourd'hui certaines collections représentent de véritables fortunes.

A. NUNESVAIS,
Prêtre Supérieur.

TREIZE A TABLE

Le père avait promis dès longtemps une histoire,
Qui ne venait jamais : une grande et bien noire !
Novembre a de longs soirs au village. Les yeux,
Se fermaient. Tout le monde était silencieux
Autour du feu mourant, chargé de cendres blanches ;
Le vent seul bavardait au dehors dans les branches.

“ Père, ta grande histoire, est-ce pour aujourd'hui ? ”
Le père était muet toujours. Après de lui,
Les petits se roulaient sur la terre mouillée,
Et l'heure se trainait, l'heure de la veillée. . .
Mais enfin le vieillard leva la tête et dit :

— Je vais vous raconter l'histoire du maudit.

I

Il était une fois, au pays de Bretagne,
Tout en haut — tout en haut d'une haute montagne,
Il était un château qui s'appelait Pendor.

Son seigneur était comte et de lignage antique,
Car l'écusson de pierre au-dessus du portique,
Portait d'azur, au lion d'argent couronné d'or.

Le comte était puissant : quand son beffroi d'alarmes
Tintait aux alentours ses sonores appels,
La grand'cour du manoir s'encombrait d'hommes d'armes.

Il était bon seigneur : entre tous les castels,
On renommait Pendor, où le vassal en larmes
Jamais n'interrompait le chant des ménestrels.

Il était tout cela — mais sa tête rebelle
Ne savait pas fléchir au seuil de la chapelle ;
Son front restait couvert, même dans le saint lieu !

Et souvent il buvait, blasphème pitoyable,
Une rasade ou deux à la santé du diable. . .
Bien proche est le malheur pour qui ne craint pas Dieu.